



— 30 mars 2023 9h00 / Mis à jour à 12h10

La Belgo fait courir la foule [VIDÉO]



SÉBASTIEN HOULE
Le Nouvelliste

L'occasion aurait pu être triste, mais c'est plutôt sous les appâts d'un soir de première qu'on a souligné mercredi les 15 ans de la fermeture de la Belgo, à Shawinigan. Pour marquer le coup, la Ville présentait le documentaire Dr Biermans, a true story. Quelque 700 personnes, dont plusieurs anciens travailleurs, ont afflué vers le Centre des arts, pour un rendez-vous avec la grande et la petite histoire.

La Ville de Shawinigan et le maire Michel Angers avaient fait les choses en grand. En plus d'Olivier Vandersleyen et de Martine Degreeef, les deux cinéastes belges derrière le

documentaire, l'ancien premier ministre Jean Chrétien et l'ambassadeur belge au Canada, Patrick Van Gheel, faisaient partie des dignitaires présents pour l'occasion.

C'est une passion pour l'histoire industrielle qui a d'abord conduit le couple de cinéastes à Shawinigan. La visite touristique aurait toutefois été sans lendemain, n'eût été d'une rencontre fortuite au sommet de la tour de l'Énergie.

C'est à 115 mètres au-dessus du Saint-Maurice que le couple croise Renald Bordeleau, volubile historien amateur, qui entreprend de leur tracer les pourtours des gloires et grandeurs passées de la ville de Shawinigan, avec la Belgo comme point focal. Les Belges vont ainsi demeurer pendus aux lèvres du Shawiniganais pendant une heure et demie.



Les cinéastes Martine Degreef et Olivier Vandersleyen, discutent en compagnie de l'historien amateur Renald Bordeleau, quelques minutes avant la projection de leur film, *Dr Biermans, a true story*.

— FRANÇOIS GERVAIS, LE NOUVELLISTE

«On a pris son numéro de téléphone, son adresse mail, on est revenu, on a fait toutes les recherches possibles et imaginables... On vérifie tout», relate M. Vandersleyen. C'est ainsi que naît le projet d'un film sur la vie «complètement dingue» d'Hubert Biermans, qui a jadis sauvé la Belgo du naufrage.

Mercredi soir, les deux cinéastes, venus de Belgique pour l'occasion, flanqués de l'historien Bordeleau, savouraient le plaisir de voir un public aussi nombreux se masser dans le foyer de la salle Philippe-Fillion.

Le parcours d'Hubert Biermans est un tour du monde en soi. Une large part du documentaire s'attarde cependant au passage de l'homme d'affaires néerlandais [que tous prennent toujours pour un Belge] à Shawinigan. Et c'est notamment au coloré Renald Bordeleau qu'on a confié de la narration de plusieurs segments.

Le documentaire *Dr Biermans, a true story* peut être [visionné ici](#).

«C'est toujours émotif»

Si le film sur Biermans servait de menu principal, la soirée en était aussi une de retrouvailles. Les 15 ans de la fermeture de la Belgo n'ont rien entamé de [l'esprit de famille qui anime les anciens travailleurs de l'usine](#).

«Ça fait un grospincement... C'est pas juste des souvenirs, il y a des liens», pointe Michel Mélançon, qui a passé 35 ans sur le plancher de la Belgo. «Il y a du monde ici à soir que j'avais pas vu depuis 15 ans», souligne-t-il.

«On était plus souvent à l'usine qu'à la maison», renchérit le collègue Jacques Pintal, qui a passé 37 ans entre les murs de la Belgo.



Michel Mélançon et Jacques Pintal se remémorent les belles années sur le plancher de la Belgo.

— FRANÇOIS GERVAIS, LE NOUVELLISTE

Pour Marie et Julie Loranger, le moment revêtait un caractère doublement émotif. Leur père décédé en mai dernier figurait dans le documentaire présenté mercredi, à titre d'ancien de la Belgo.

«Il a été dans les derniers à partir, il lui restait peut-être un cinq ans à faire», racontent les deux sœurs. La fermeture a été un coup dur pour le paternel et ses confrères, se souviennent-elles. «Ils ont coupé dans le salaire, dans la pension, dans l'assurance-vie... ç'a pas été facile pour eux autres.»



Les sœurs Marie et Julie Loranger ont visionné le film en pensant à leur père Réjean, ancien de la Belgo, décédé en mai dernier.

— FRANÇOIS GERVAIS, LE NOUVELLISTE

Le temps semble toutefois avoir quelque peu cicatrisé les plaies. Lors du visionnement du film, les montagnes de pitounes, les rouleaux de papier, la vapeur toujours qui s'échappait de l'usine auront fait briller les regards. De la gloire passée demeure un souvenir qu'on ne se lasse pas de revisiter, devine-t-on.

Une ville qui contemple son avenir

Prenant la parole avant la projection du film – et avant de [céder le micro à Jean Chrétien](#) –, le maire Michel Angers a évoqué avec une certaine émotion ce «jeudi noir» où Shawinigan encaissait coup sur coup la fermeture de la Belgo et la perte des Jeux du Québec.

« 550 emplois qui ont été perdus, une histoire importante de plus d'une centaine d'années qui s'éteignait à ce moment-là, ç'a été une grande tristesse. »

— Michel Angers, maire de Shawinigan



Or, estime Michel Angers, les Shawiniganais ont fait preuve de résilience et c'est avec optimisme qu'il dit envisager l'avenir.

Pour ce qui est du site de la Belgo, il incombe au ministère de l'Environnement de voir à sa décontamination – il faudra compter quelques années, prévient-on.

Dans l'attente, une consultation publique se mettra en branle à compter du 22 avril, Jour de la Terre, sur l'avenir du terrain où les ruines continuent pour l'instant d'habiter le paysage.

La consultation se fera via un lien sur le site Internet de la Ville et il y aura également possibilité de déposer un projet en personne à l'hôtel de ville, indique-t-on.



Merci de vous abonner pour accéder en tout temps à la totalité de nos contenus. En vous abonnant, vous soutenez concrètement un **journalisme local de qualité**, fiable, au service de nos régions.

JE M'ABONNE